

Cooperson Michael,
Classical Arabic Biography. The Heirs of the Prophet in the Age of Al-Ma'mūn

Cambridge University Press, Cambridge (UK) 2000.
 15,5 × 23,5 cm, XXII + 217 p. (Cambridge Studies in Islamic Civilization).

Comme l'indiquent respectivement son titre et son sous-titre, cet ouvrage entend, d'une part, proposer une nouvelle interprétation de la genèse, du développement et de la fonction du genre biographique dans la culture arabe classique (chap. I, p. 1-23), et, d'autre part, appliquer l'hypothèse ainsi élaborée à quatre études de cas, concernant autant de personnages ayant vécu à la même époque, dont les destins se sont croisés et dont tous pouvaient, à un titre ou à un autre, se présenter ou être présentés comme assumant une partie de l'héritage du Prophète : le calife al-Ma'mūn (chap. II, p. 24-69), l'imam 'Ali al-Riḍā (chap. III, p. 70-106), le traditionnaliste Ibn Ḥanbal (chap. III, p. 107-153) et le renonçant (*zāhid*) Bišr al-Ḥāfi (chap. IV, p. 154-187). L'ensemble est précédé d'une « Préface » (p. XI-XIII) et d'un « Glossaire » (p. XIX-XXII), et suivi, après la « Conclusion » (p. 188-192), d'un « Appendice » consacré aux circonstances de la mort de 'Ali al-Riḍā (p. 193-196), d'une « Bibliographie » (p. 197-210) et d'un « Index » (p. 211-217).

L'idée centrale défendue par l'A. dans le premier chapitre est que l'origine du genre biographique et son succès ultérieur sont à chercher dans les pratiques de ceux qu'il nomme les '*ahbārīs*' (il s'agit du groupe identifié par Ibn al-Nadim comme *al-'ahbāriyyūn wa-l-nassābūn wa-'aṣḥābu l-siyar wa-l-'ahdāt*, « collectors of reports, genealogists, and authors of biographies and [accounts] of events », p. 2). Ce milieu, dont l'existence est attestée dès le règne de Mu'āwiya, serait antérieur à celui des transmetteurs de hadith proprement dit, qui s'en serait détaché dans le courant du II^e/VIII^e siècle ; au demeurant, la constitution du hadith en domaine autonome et spécialisé aurait entraîné, rétrospectivement, une réévaluation globale du groupe des '*ahbārīs*', désormais relégué à un rang secondaire, même si certains de ses membres ont été inclus *a posteriori* parmi les autorités en matière de transmission de hadith.

Selon l'A., ces '*ahbārīs*' étaient essentiellement des spécialistes de savoirs « profanes » relatifs à l'Arabie antéislamique ; toutefois, un nombre non négligeable d'entre eux étaient également considérés comme des autorités sur la vie et les actions du prophète, et notamment sur ses campagnes militaires. Au reste, il est extrêmement plausible qu'à cette époque, la séparation qui devait plus tard s'établir entre ces divers domaines était encore faiblement perçue. Quoi qu'il en soit, une part importante du savoir de ces '*ahbārīs*' était constituée de listes de noms propres, qu'il s'agisse de listes généalogiques ('ansāb), ou encore de listes de personnages (*tasmīya*) ayant participé à tel événement important, ou connus pour partager telle particularité

plus ou moins remarquable. Dans un cas comme dans l'autre, chaque nom peut être accompagné d'informations biographiques permettant d'identifier le personnage : s'appuyant sur les données de l'anthropologie, l'A. montre qu'il s'agit là d'une pratique encore courante chez les Bédouins. De surcroît, la nature de ces informations est déterminée, dans une large mesure, par la situation dans laquelle elles sont évoquées, soit pour souligner fortement l'appartenance à une identité collective, soit au contraire pour éviter une situation conflictuelle, par exemple lorsque des individus appartenant à des tribus ou des lignages différents et potentiellement rivaux se trouvent réunis.

D'une manière générale donc, la biographie, ou ce qui en tient lieu à l'époque, a pour fonction principale de marquer l'appartenance d'un individu à un groupe, et la place qu'il y occupe ; ou, pour dire les choses plus précisément, elle est l'espace où se revendiquent, se contestent et se négocient cette place et cette appartenance. Par la suite, le genre se serait développé, à partir de ce noyau primitif, en relation avec ce que l'A. nomme « le modèle de la *tā'iṭa* », défini comme un groupe caractérisé par la prise en charge exclusive d'un domaine de savoir particulier ou d'un genre spécifique d'activité. Selon l'A., le système se fonde sur le fait que chaque *tā'iṭa* – dont le nombre et la nomenclature varient évidemment selon les auteurs et les époques, avec une tendance à la multiplication – revendique un aspect particulier de l'héritage prophétique, cette revendication étant d'autant plus prégnante et susceptible d'entrer en conflit avec celles d'autres groupes, que l'aspect en question touche de plus près à ce que l'on pourrait nommer le « noyau dur » de la figure prophétique : la direction spirituelle et/ou temporelle de la communauté (*hudā*).

Parvenu à ce point, l'A. passe, en quelque sorte, aux applications pratiques, par le biais d'une relecture des textes biographiques relatifs à quatre grandes figures qui, au IV^e/X^e siècle, peuvent être considérées comme emblématiques des quatre principales *tā'iṭas* revendiquant cet héritage : celle des califes, celle des imams descendant du prophète, celle des spécialistes du hadith, et celle des renonçants, présentés ici comme les précurseurs du soufisme. Ces quatre chapitres suivent une démarche globalement similaire : après avoir tenté, sur la base des données historiques existantes, de reconstituer une version plausible des faits, l'A. s'arrête sur la manière dont les différentes traditions biographiques relatives au personnage envisagent la légitimité de sa revendication à l'héritage prophétique, et les relations de rivalité, d'alliance ou de complémentarité qu'elles établissent entre lui et les trois autres. Autant que puisse en juger un non-historien, ces pages, qui se lisent avec beaucoup d'agrément, paraissent solides, bien documentées et incontestablement cohérentes.

Cela dit, une lecture plus approfondie de l'ouvrage n'est pas sans soulever un certain nombre de questions. On ne peut manquer, en effet, de relever un certain décalage entre les ambitions affichées d'entrée de jeu (proposer une

explication globale de la place et de l'importance du genre biographique dans la culture arabe classique) et la grille de lecture mise en œuvre dans les quatre chapitres suivants, qui ne vaut en fait que dans un nombre assez limité de cas particuliers, ceux pour lesquels la revendication de l'héritage prophétique constitue un enjeu réel. En revanche on ne peut manquer de relever que, dans nombre d'autres cas (la très grande majorité en fait), cette revendication soit joue le rôle d'un simple *topos* académique (chez les grammairiens par exemple), soit n'existe tout simplement pas (chez les poètes, les musiciens ou les médecins).

Par ailleurs on est également conduit à s'interroger sur la pertinence de la notion même de « biographie » pour désigner des genres textuels en réalité très différents, aussi bien par leurs dimensions (depuis la *Sīra nabawiyya* en plusieurs volumes jusqu'à la notice de trois lignes dans un dictionnaire de noms propres, en passant par tous les degrés intermédiaires) que par leur organisation (selon qu'il s'agit d'un récit continu, d'une collection de récits discontinus présentés dans un ordre chronologique ou non, ou d'un ensemble d'informations dépourvus d'organisation narrative).

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, d'une lecture fort attrayante au demeurant, a le très grand mérite d'ouvrir des pistes de réflexion tout à fait intéressantes sur la question.

J.-P. Guillaume
Université Paris-3